

www.e-rara.ch

Histoire militaire du Prince Eugene de Savoye, du Prince et Duc de Marlborough, et du Prince de Nassau-Frise

Dumont, Jean

A La Haye, MDCCXXIX. [1729]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 10114

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-57829>

[Bataille de Luzzara.]

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

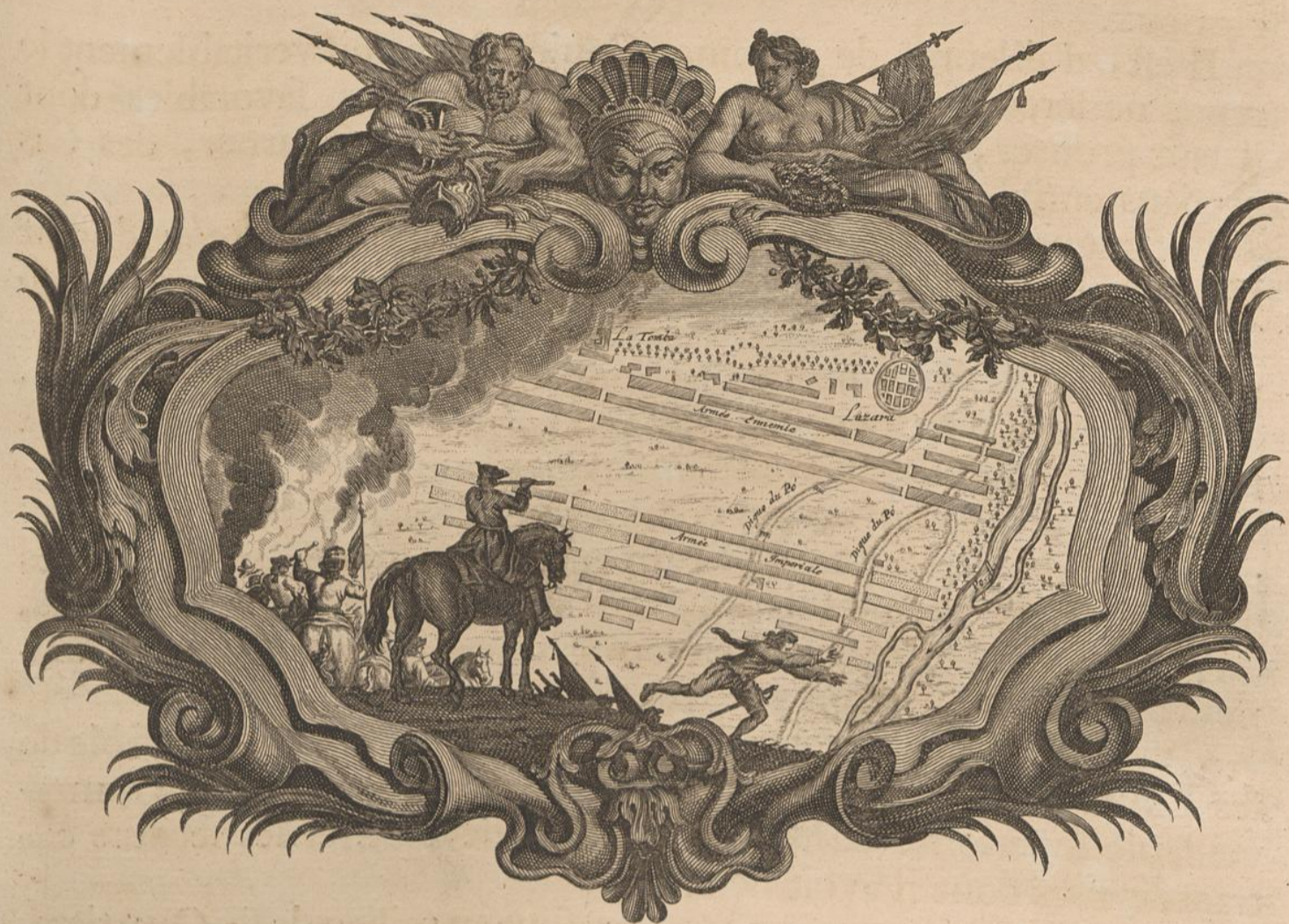
Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



Vue et Representation de la Bataille de Luzzara donnée le 15 D'aoust 1702. Hüchtenburg, Pinxit et Excudit
 1. Le Prince Eugenes . 2. Luzzara . 3. La Tomba Caffine . 4. Le Po Fleuve . 5. Grande Digue du Po . 6. Autres Diques .
 7. Caffine . 8. Ataque des Impericaux . 9. Lieu le plus fort du Combat .



BATAILLE
DE
LUZZARA,

Donnée le 15. d'Août 1702.



A Bataille de *Chiari* avoit laissé le Prince Eugene, maître de tout le Duché de *Mantouë*, à la reserve de la Capitale, & de *Goito*. Le Duc de *Modene* s'étoit rangé sous la protection de l'Empereur, & lui avoit remis *Berzello*. La *Mirandole* s'étoit soumise, & les François reculez derriere l'*Oglio*, songeoient bien moins à troubler son Altesse Serenissime dans la Possession de ses Quartiers qu'à conserver les leurs.

Ces avantages étoient grands. Un autre Chef, peut-être, eut été bien aise d'en jouir, & de se donner quelque repos, après une Campagne si laborieuse. Mais ce n'est pas pour les Heros que le repos est fait. Ils ne le connoissent que dans la Paix, & tant que la

Tome I.

E

Guer-

Guerre dure, un Exploit heureusement executé, n'est pour eux, qu'un moyen pour arriver à un autre encore plus difficile, & plus glorieux.

Il est, d'ailleurs, de certaines Conjonctures où véritablement le repos ne seroit pas de saison. Il est des Occasions favorables dont il faut profiter, des Dangers éminens qu'il faut détourner, des Cas pressans enfin qui ne souffrent point de délai.

La langueur apparente des Armes de France en *Italie* durant l'Hyver de 1701. à 1702. étoit trompeuse. On sçavoit que le Roi T. C. piqué au vif des Evenemens désagréables de la Campagne précédente, & des continuelles mortifications qu'il y avoit reçues, avoit résolu d'y envoyer tant de Troupes, & tant d'Argent, qu'à la fin la Fortune seroit contrainte de revenir à ses Drapeaux.

Le Prince ne pouvoit pas compter sur de semblables redoublemens d'efforts de la part de l'Empereur. La disposition des affaires generales ne le permettoit pas, & il avoit tout sujet de craindre, qu'au retour de l'Été il ne se trouvât inférieur aux Ennemis d'une manière à ne pouvoir pas leur faire tête.

C'étoit donc de sa propre Vertu, c'étoit du fonds inépuisable de ses Expediens, c'étoit enfin de sa longue Experience, & de la merveilleuse superiorité de son Genie, qu'il devoit tirer les secours extraordinaires dont il avoit besoin.

Mantoue, & *Cremona*, situez presque au milieu de ses Quartiers, excitoient merveilleusement son attention. Ces deux Places peuvent être regardées de ce côté-là comme les Clefs de l'*Italie*, & principalement du *Milanois*. Entre les mains des Ennemis, elles faisoient un continuel obstacle aux Dessesins qu'il pouvoit former. Entre les siennes, elles lui eussent établi une double communication avec les Etats d'*Autriche*, d'un côté par le *Trentin*, & de l'autre par le *Golfe Adriatique*. Elles eussent aussi beaucoup contribué, à fixer l'inclination chancelante des *Venitiens*. Mais s'il connoissoit l'importance de ces deux Places, les Ennemis ne l'ignoroient pas non plus. Un des principaux soins de la Cour de France étoit de les bien garder. Il y avoit 8000. Hommes de Garnison dans *Mantoue*, & presque autant dans *Cremona*.

Le Prince ne laissa pas de former le dessein de s'en emparer pendant l'Hyver, à la faveur de la disposition de ses Quartiers, qui s'étendoient de l'une à l'autre Place, & jusques dans le *Parmesan*. Un Blocus étroit & pressant lui parut propre à réduire *Mantoue* par le manquement des choses necessaires à la subsistance des Habitans; & un Stratageme, fort semblable à celui du Cheval de Troie, mais infiniment mieux entendu, fut le moyen qu'il résolut d'employer pour se rendre maître de *Cremona*.

Son Altesse Serenissime avoit dans la Ville des intelligences secretes. Elle en a d'ordinaire par tout où les Ennemis sont. C'est une Maxime de Guerre dont la pratique lui coûte un peu, mais elle en connoît l'utilité, & n'en regrete point la dépense. Elle sçût donc, par ses affidés, qu'un certain vieux Acqueduc, negligé de longue main, & situé fort à l'écart, pouvoit introduire secretement, un bon nombre de Soldats dans la Ville. Le lieu reconnu,
&

& trouvé tel qu'on l'avoit décrit, le Prince fixe l'exécution de son Entreprise, au 1. de Fevrier 1702.

Pour moins de fracas & de bruit, il se contente d'y employer 6000. Hommes, Infanterie & Cavalerie; 3000. tirez des Quartiers du *Mantouïan*, & 3000. de ceux du *Parmesan*. Les premiers sous la conduite du Prince de Commerci & du Comte de Staremberg, se rendent à trois heures de nuit vers la Porte de *S^{te} Marguerite*, & les autres, sous le commandement du jeune Prince de Vaudemont, s'avancent vers la Porte du *Pò*, tous prêts à s'y jeter dès que ceux du dedans l'auront forcée, & ouverte.

Je mécarteroïis de mon dessein principal si je m'engageois ici dans le détail de cette memorable Action. C'est assez de dire que toutes choses y furent exécutez dans le même ordre qu'elles avoient été réglées. Pas le moindre bruit, pas la moindre confusion. On s'approche en silence de la *Canetta* qui sert de Fossé à la Ville; on y jette un Pont, sans être découvert; on arrive à l'Acqueduc; mille Hommes, & d'avantage, s'y coulent & entrent dans la Ville; l'Ennemi ne le voit ni ne l'entend. En moins d'une heure la Porte de *S^{te} Marguerite* est forcée, le Corps de Garde passé au fil de l'épée, & divers postes occupez dans la Ville. Cependant la Cavalerie entre sans opposition, & court à toute bride vers les postes qui lui ont été assignez. Le Prince entre avec elle & dirige toute l'Action. Alors l'Ennemi commence à s'appercevoir qu'il n'est pas tems de dormir. Il sort de toutes parts, il se r'allie, & se cantonne, le Prince fait charger ces gens-là. En quelques endroits ils sont forcez, en quelques autres, ils se défendent avec un courage de Lion. Le Marechal de Villeroi, fut fait prisonnier dès le commencement de l'Action, & avec lui le Marquis de Crenan Lieutenant-General; ce dernier mortellement blessé. On s'empare de la Maison de Ville, de la Grande Place, & de la Grande Eglise. Si on avoit pû s'emparer aussi de la Porte du *Pò*, & l'ouvrir au Prince de Vaudemont, c'en étoit fait, la Ville étoit prise, & la Garnison Prisonniere de Guerre. Mais deux Regimens Irlandois qui s'y étoient retranchez, la défendirent avec tant de fermeté, qu'il fut impossible de la forcer. On ne negligea pas de faire enlever tout ce qui se trouva de Bateaux sur le *Pò*, & de les envoyer au Prince de Vaudemont pour faire passer son Infanterie en quelque'autre endroit, mais il n'y en avoit point assez, & l'embaras de ce transport dura trop long-temps. Ainsi le soir étant venu, & le Combat ayant déjà duré onze heures, le Prince ordonna aux Troupes de se retirer, ce qu'elles firent lentement, & avec beaucoup d'ordre. Les François, charmez de se voir delivrez de ces dangereux Hôtes, & ne sachant pas quel embaras nouveau se pourroit trouver hors la Ville, n'eurent garde de les poursuivre.

Le nombre des Soldats faits Prisonniers en cette journée fut à peu près égal de part & d'autre; mais celui des morts & des blesez fut bien plus grand du côté des François, parce qu'on en tua beaucoup, avant qu'ils se pussent r'allier. Outre cela on leur prit 90. Officiers, qui furent conduits à *Inspruch* avec le Marechal de Villeroi.

Ce General eut le déplaisir, dans sa detention, d'apprendre qu'à *Paris* & à l'Armée, on lui imputoit tout ce qu'il y avoit d'odieux dans la surprise de *Cremona*, sans lui rien attribuer de ce qui avoit contribué à sa délivrance. Il y fut pourtant le premier à Cheval, & quand on le prit, il étoit sur la grande Place, occupé à rassembler ses Gens, & à leur donner ses ordres, mais il n'étoit aimé ni du Peuple ni des Soldats. Le Roi son maître eut beau declarer publiquement, qu'il étoit content de sa conduite, & même lui écrire une Lettre fort obligeante; les Satires, & les Chançons n'en coururent pas moins contre lui à outrance. Ainsi, à le bien prendre, ce fut pour lui un bonheur d'être fait Prisonnier. S'il étoit resté parmi les siens, il y eut été exposé à mille choses fâcheuses, au lieu que dans sa Prison, il ne reçût que des honnêtés & des bons traitemens.

Le Marquis de Crenan fut laissé à *Cremona* Prisonnier sur sa parole, mais il y mourut de ses blessures. Don Diego Conchia, Gouverneur de la Ville, y fut tué en combattant, comme aussi le Colonel Presse. Les Marquis de Montandre & d'Enragues y furent blesez, & le Marquis de Mongon Marechal de Camp, fut du nombre des Prisonniers. Du côté des Imperiaux on perdit le Comte de Linange, qui au commencement de la Campagne avoit quitté le service du Duc d'Anjou; & le Baron de Freibergen Lieutenant-Colonel du Regiment de Taff, Gentilhomme d'une valeur extraordinaire. Le Comte de Diedrichstein General de Bataille y eut un pied emporté d'un coup de Canon, & les Comtes de Kuffstein & de Merci y furent aussi blesez. Après, que par ordre du Prince, on eut fait la recherche des morts, des blesez, & des prisonniers, il s'en trouva en tout 801. Les François n'en avouèrent que mille de leur côté, mais les mesures qu'ils prirent dès le lendemain, firent assez voir que leur perte étoit bien plus grande qu'ils ne vouloient dire. Car pour renforcer la Garnison de *Cremona*, ils abandonnèrent tous leurs postes sur l'*Oglio*, à la reserve de *Bozzolo*. Et le Prince les fit occuper par le General Comte de Herberstein.

Cependant le Blocus de *Mantoue* fut continué dans toute sa vigueur, & il dura près de huit mois. L'Histoire en seroit longue. Les Ennemis en ont fait eux-mêmes un Volume, où les choses sont contées à leur maniere. La verité est, que la Place fut resserree si étroitement, que la misere y fut si grande, & que les Attaques des Imperiaux y furent si vives & si frequentes, qu'un Siege formel n'y eut pas causé plus de disette, ni plus d'incommoditez.

Ce qui sauva *Mantoue* fut la diligence extraordinaire, avec laquelle la Cour de *France* scût envoyer tous ses renforts en *Italie*. Dès le commencement de Mars, 25000. Hommes y abordèrent par *Genes*, par *Final*, & de tous côtez. Le Duc de Vendome y fut aussi envoyé à la place du Marechal de Villeroi, & comme il étoit dans une haute estime par rapport au métier de la Guerre, on ne douta point en *France* que son arrivée ne fut bien-tôt suivie de quelque grand changement. Il s'en tint pourtant d'abord à jetter quelques provisions dans la Place, & n'osa en entreprendre le secours effectif qu'après s'y être préparé pendant deux Mois.

Il entre enfin dans *Mantouë* le 24. de Mai, & avec lui un Grand Convoi de toutes sortes de Munitions de Guerre & de Bouche. Quarante mille Hommes firent cet exploit. Ils s'emparèrent de plus de *Gastelguifre* & de *Castiglione della Stivere*. Ce fut tout, *Mantouë* ne fut point delivré. Le Prince Eugene n'abandonna point ses principaux postes. Ils avoit pris, quatre jours auparavant celui qu'on appelle de *Cerez* qui est une des Portes de *Mantouë*. Il s'y maintint, & après l'avoir renversée, il y fit faire d'autres Travaux, pour le logement & la seureté de ses Troupes.

Son Corps d'Armée étoit alors campé entre le Canal qu'on appelle *Fossa Maestra* & le *Mincio* ayant le front vers *Mantouë* & le dos du côté du *Pò*. Le 3. Juin le Duc de Vendome vint se poster avec la sienne à une portée de Canon de Lui, mettant sa Droite au confluant de l'*Ozon* & de la *Fossa Maestra*, & sa Gauche à *S^{ra} Maria delle Gratie*.

Dans cette situation, le Prince Eugene ayant à ses côtez l'Armée de France, forte de 50000. Hommes effectifs, poursuit le Blocus de *Mantouë*, & le presse avec toute le vigueur d'un Siege formel. Par ses ordres le jeune Comte de Daun à la tête de cinq ou six cents Hommes se rend maître d'un nouveau poste à la Porte de *Pradella*. Il s'y loge, malgré tout le feu des Remparts, & s'y établit. Ceux du dedans font des forties; on les repousse. On ne cesse chaque jour de se canonner de part & d'autre. La Mousqueterie jouë du matin jusqu'au soir, & le feu en est si vif du côté des Impériaux, que la Garnison n'ose plus se montrer sur les murailles. Enfin on se trouve obligé de la renforcer; & le Duc de Vendome spectateur de toutes ces choses, n'entreprend rien de plus, pour y remedier. Il s'en falloit pourtant près de 20000. Hommes que l'Armée du Prince de Savoye ne fut aussi forte que la sienne.

Mais rendons justice à ce Chef. Il avoit les mains liées quant à la Bataille. Philippe Duc d'Anjou & Detenteur des Couronnes d'Espagne, persuadé qu'avec une si grande superiorité de Forces, on ne pouvoit combattre sans vaincre, s'étoit réservé la gloire de l'un & de l'autre, & lui avoit défendu toute affaire décisive. *J'apprehende, lui disoit-il, par sa Lettre du 9. Mai, que vous ne battiez les Ennemis avant mon arrivée. Je vous permets de secourir Mantouë, mais demeurez-en là, & attendez moi pour le reste. Rien ne peut mieux vous marquer la bonne opinion que j'ai de vous, que de craindre que vous n'en fassiez trop durant mon absence.*

Ce Prince qui sembloit n'être venu en *Italie* que pour y faire parade de sa Magnificence & de ses Pompes, & pour s'attirer de toutes parts des Visites, des Hommages, des Legations & des Ambassades, n'en étoit pas moins touché du desir de signaler son voyage par quelque Action de Guerre qui pût lui faire honneur. Il se hâta donc de quitter le délicieux séjour de *Naples*, & de venir en *Lombardie*, où il ne doutoit point que la Victoire ne l'attendit pour le ceindre d'un Laurier immortel. Le 11. Juin il débarque à *Final*. Le 18. il fait son Entrée à *Milan*, toutes les Ruës étant ornées de Tapisseries & de Tableaux, & le 3. Juillet il se rend à *Cremona*, où le Duc de Parme, & le Duc de *Mantouë* viennent le

salier. Trois mille Hommes de ses Troupes qu'il avoit amenez de *Naples* joignirent l'Armée vers le même-tems. C'étoit un nouveau renfort dont il avoit trouvé bon de fortifier la certitude de ses esperances.

Le 6. le Duc de Vendome, & le vieux Prince de Vaudemont eurent une conference, où ils examinèrent l'état de l'Armée. Elle se trouva de 92. Bataillons & 150. Escadrons; sçavoir 80. Bataillons & 110. Escadrons de France; 6. Bataillons & 28. Escadrons d'Espagne; & 6. Bataillons & 12. Escadrons de Savoye, sans les Garnisons qui alloient à plus de 20. mille Hommes. Avec tout cela ils ne jugèrent point à propos d'attaquer le Prince Eugene dans son Camp. Ils crurent qu'il valoit mieux s'attacher aux Postes & aux Places qu'il avoit en arriere, & d'où il tiroit une partie de sa subsistance, ne doutant point que par là, ils ne ruinaissent peu à peu son Armée. Ils conclurent aussi qu'il falloit entrer dans le Duché de *Modene*, & le subjuguier en cas que le Duc refusât toujours de se soumettre à la protection des deux Couronnes.

Ce Conseil fut approuvé du Duc d'Anjou, & mis en execution. On laissa le Prince de Vaudemont à *Rivalta* avec 20. mille Hommes bien retranchez, pour y observer le Blocus, & le reste de l'Armée marcha vers *Cremona*.

Les divers mouvemens que firent les Ennemis dans le Mois de Juillet, leur fournirent l'occasion de surprendre à *Santa Vittoria* trois Regimens de Cavalerie Imperiale & de les défaire. Ils y perdirent assez de monde de leur côté, car les Imperiaux tout surpris qu'ils furent se battirent fort bien, & le Combat dura long-tems; mais enfin ils furent défaits, & le Duc d'Anjou eut le plaisir de se trouver à la fin de cette petite action.

Elle se passa le 26. de Juillet, & immédiatement après le Duc de Modene épouvanté de voir une si puissante Armée au cœur de ses Etats, se retira à *Bologne* avec les Princes ses Fils & avec toute sa Famille. Ses Villes de *Modene* & de *Reggio* se soumirent en suite ou par ordre ou par frayeur; *Carpi* n'attendit pas à être sommé; les autres Places suivirent leur exemple, & tout cela se fit avec tant de précipitation, qu'en moins de cinq jours l'Ennemi se trouva possesseur de tout le País, à la reserve de *Bersello* où il y avoit Garnison Imperiale.

Il étoit à craindre qu'après cela les Places que les Imperiaux tenoient le long du *Pò* ne fissent joug l'une après l'autre. L'unique moyen de l'empêcher étoit de donner Bataille, & pour la donner il falloit necessairement abandonner le Blocus de *Mantouie*. Mouvement difficile & dangereux, car le vieux Prince de Vaudemont, posté, comme j'ai dit, à *Rivalta*, gardoit pour ainsi dire à vûe les Troupes Imperiales. Il se fit neantmoins, & il se fit sans perte. Le silence & la nuit, fidelles Ministres du secret, cachèrent si bien leur marche, que le Prince de Vaudemont n'en eut aucune connoissance.

Le même jour, 1. d'Août, d'Armée Imperiale passa le *Pò*, & fut camper à *Soileto*, à la reserve de douze Bataillons que le Prince laissa devant *Borgoforte* pour la seureté de cette Place. Il y avoit de

D E L U Z Z A R A.

23

de plus 4000. Hommes dans *Bersello*, 1000. dans *Ostiglia*, 1500. dans *Guaftalla*, 500. dans *Luzzara*, & autant dans la *Mirandole*, de sorte qu'il ne lui restoit pas 25000. Hommes.

Le Duc d'Anjou en avoit, lui, 35000. Ainsi rien ne l'empêchoit ce semble de satisfaire d'abord l'extrême envie de combattre qu'il avoit montrée au commencement de la Campagne. Mais sachant à quel Chef il avoit affaire, il aima mieux attendre la jonction du vieux Prince de Vaudemont que de hazarder la Bataille sans lui.

Elle ne se fit point pourtant, car ce General s'étant arrêté devant *Borgoforte* dans l'esperance d'y forcer les douze Bataillons retranchés & la Place même, & n'ayant pû y réussir, il fut résolu de l'y laisser avec la plus grande partie du Corps qu'il commandoit, & d'en tirer seulement quelques mille Hommes dont on crut avoir besoin pour le renfort de la grande Armée.

Ces Précautions prises, le Duc d'Anjou, dont le Camp étoit à *Testa*, décampa la nuit du 14. au 15. d'Août, sans battre la Generale, & sans sonner le Boutefelle marchant vers *Luzzara* dont il vouloit s'asseurer par avance. Il y arriva sur les huit heures du matin, & d'abord il fit sommer le Commandant, mais en vain. Cet Officier ne répondit que par des coups de Canon & par des coups de mousquet, de l'un desquels le Comte de Sezane eut le bras percé.

Cependant le Prince Eugene informé du mouvement des Ennemis se mit aussi en marche; de sorte que sur les trois heures de l'après-midi les deux Armées furent en présence. Celle des Ennemis avoit eu le tems de prendre ses avantages. Elle avoit mis *Luzzara* derrière soi, & s'étendoit depuis le *Pò*, où se terminoit sa Gauche, jusqu'à certaines Cassines retranchées qui appuyoient sa Droite. La Digue du *Pò* la separoit en deux, mais d'une maniere extrêmement favorable pour la défensive, parce que c'étoit un Retranchement qui servoit également aux deux Aîles, & que le Duc de Vendome y avoit placé une Batterie de Canon qui découvroit toute la Campagne, des deux côtez. La Gauche se trouvoit de plus couverte d'un Rideau & d'un petit Bois, dont on avoit embarrassé les avenues par des arbres coupez; & la Droite d'un grand nombre de Fossés qui s'y trouvèrent fortuitement. Les Ennemis ne firent qu'une Ligne de toutes leurs Troupes, & suppléerent à ce manquement par deux Corps d'Infanterie & de Cavalerie qu'ils postèrent en reserve à l'appui de leur Droite, & de leur Gauche.

Cette Disposition de Bataille & de Terrain obligea le Prince Eugene à changer toute la sienne. Sa premiere & sa seconde Ligne devinrent son Aîle droite, & son Aîle gauche. L'une & l'autre separées comme celles des Ennemis par la Digue du *Pò*, sur laquelle on posta aussi une Contre-Batterie de quatre pieces de Canon. Une Cassine qui se trouva devant l'Aîle gauche proche de la Digue fut garnie, & comme on s'apperçût que les Ennemis avoient renforcé leur Aîle gauche de beaucoup d'Infanterie le long du *Pò*, on leur opposa celle du Prince de Commerci fortifiée d'une partie de celle de la premiere Ligne, & soutenuë de tout le Regiment de

Taff de Cavalerie, & de deux Escadrons de Corbelli, ce qui forma devant la Droite un Corps avancé, à la tête duquel le Prince de Commerci se mit.

Quant à la force des Armées, celle des Ennemis étoit de 53. Bataillons 101. Escadrons, & celle de l'Empereur de 34. Bataillons & de 75. Escadrons. Le Duc d'Anjou, chez les Ennemis fut present à la Bataille, mais ce fut le Duc de Vendome qui la conduisit. Parmi les Imperiaux le Prince de Commerci & le jeune Prince de Vaudemont menèrent l'Aîle Droite, le Comte de Staremberg & le Comte de Trautmansdorf l'Aîle Gauche. Le Prince Eugene à la tête de tout, se trouva aussi par tout, où sa presence fut necessaire, & où le danger fut le plus grand.

Sur les cinq heures de l'après midi, son Altesse Serenissime fit donner le signal du combat par deux coups de Canon qui furent immediatement suivis d'une décharge generale de toute l'Artillerie. Les Ennemis y repondirent de toute la leur, & pendant une heure, on se canonna chaudement. Mais comme malgré la superiorité du nombre, les Ennemis ne fortoient point de leurs Retranchemens, son Altesse vit bien qu'il falloit se refoudre à les y combattre.

L'Aîle Droite marcha donc contre eux & les attaqua dans leurs postes; non sans y éprouver bien des difficultez. Le Terrain étoit disposé de maniere que les Imperiaux en avançant prêtoient le flanc au Regiment de Piemont & à la Brigade des Vaisseaux, qui faisoient sur eux un feu continuel. Le reste les attendoit à la demie portée du fusil, & quand tous ces obstacles furent surmontez, il fallut encore franchir des Baricades qui, dans un chemin ordinaire, auroient fort embarrassé des voyageurs. Cette premiere Attaque cousta la vie au Prince de Commerci, & causa quelque ébranlement parmi les Troupes, parce qu'il fut tué à leur tête, & qu'il en étoit fort aimé & fort estimé.

Une seconde Attaque suivit la premiere, puis une troisième, & enfin une quatrième. Ce fut alors que la Victoire commença à se declarer. Les Irlandois ne purent resister à des efforts si opiniâtres. Ils plièrent, & avec eux les Regimens du Saut & de Perche. On gagna leur Terrain; on s'y maintint, & en quelques endroits on poussa les Ennemis un mille en arriere.

Il en fut à peu près de même à la Gauche. D'abord le feu extraordinaire des Ennemis y arrêta les Imperiaux, & les mit en quelque confusion. Le Prince de Lichtenstein y fut blessé de cinq coups, & le Comte de Trautmansdorf General de la Cavalerie y reçût une contusion au pied droit qui l'obligea de se faire emporter. Quelques autres braves Officiers y furent tuez ou blesez, & à l'une des charges, les Ennemis percerent la Ligne des Imperiaux, & penetrèrent jusqu'au jeune Prince de Vaudemont qui commandoit en arriere une Reserve de douze ou quinze Escadrons. Mais ils y furent reçûs d'une maniere à leur faire perdre l'envie d'y revenir une autrefois.

La Bataille de *Luzzara* ne peut pas être comptée entre les plus memorables de cette Guerre; mais je ne sçai s'il y en a quelque autre

autre où la constante fermeté des Troupes Imperiales, & leur admirable discipline dans le Combat ayent mieux paru. Les Ennemis étoient postez à leur avantage, une partie de leurs Troupes flanquoit l'autre; on ne pouvoit aller à eux qu'à travers des Fossez ou des Baricades; & la superiorité du nombre leur donnoit une superiorité de feu, contre laquelle il étoit difficile de tenir bon, encore plus de marcher en avant & de gagner du Terrain. D'ailleurs, outre la force & l'assurance que le grand nombre porte toujours avec soi, les Ennemis se trouvoient animez par la presence du Duc d'Anjou, & encouragez par celle du Duc de Vendome, en qui ils avoient une toute autre confiance que dans le Marechal de Villeroi, dont il étoit venu remplir la place. C'étoit de lui qu'on avoit dit, *alius Dux, aliud Sidus*.

La fin de cette journée fut, que la nuit separa les Combattans; que du côté du *Pò* les Ennemis perdirent presque un mille de leur Terrain, avec tout ce qu'ils y avoient de blessez, Munitions de Guerre, Tentés, & instrumens à se retrancher; Qu'ils furent obligez de retirer aussi leur Droite, & qu'ainsi le Champ de Bataille resta tout entier aux Imperiaux.

Cela répandit parmi eux une idée de Victoire qui ne s'affoiblit point par le calcul qu'on fit deux jours après de ce qu'il en avoit coûté pour l'acquérir. Car leur perte ne se trouva que de 791. Hommes tuez, & 1904. blessez. Celle des Ennemis ne fut pas bien connue. Ils ne la firent monter dans leurs Relations qu'à 2500. Hommes morts & blessez; mais tout ce qu'on en apprit d'ailleurs fit connoître qu'elle alloit du moins à quatre ou cinq mille, parmi lesquels se trouvèrent beaucoup de Gens de distinction. Entre autres le Marquis de Crequi Lieutenant-General, le Marquis de Montandre Colonel du Regiment des Vaisseaux, le Comte de Renel, & les Colonels Vaudreuil & d'Arènes qui furent tuez; Le Duc de Lefdiguieres, le Comte de Theffé; les Marquis de Mongon, de Grancey, de Monperoux, & de Lignerac blessez. On gagna aussi sur eux sept Etendarts ou Drapeaux, & on n'en perdit qu'un.

Cependant on ne laissa pas, en France, de compter cette Bataille pour une Victoire, & d'en faire chanter le *Te Deum* avec solemnité. Je ne sçai d'où vint que les mêmes démonstrations ne se firent pas à *Madrid*, & que le Duc d'Anjou, qui peu auparavant s'étoit si fort congratulé de la petite affaire de *Santa Vittoria*, garda sur celle-ci un profond silence. Il faut croire qu'il eut ses raisons pour ne pas vouloir en triompher. On ne vit rien paroître non plus sous le nom du Duc de Vendome.

Quant aux suites de la Bataille, elles furent les mêmes que si on n'eut point combattu. Les deux Armées se tinrent dans leurs Postes, & les gardèrent jusqu'à la fin de la Campagne, sans perdre ni gagner un pouce de Terrain l'une sur l'autre. De tems en tems elles se canonnerent avec vigueur, sur tout le lendemain du Combat, & l'on crut, plus d'une fois, qu'elles en reviendroient à une nouvelle Action. Mais celle du Prince étoit trop foible, & celle du Duc d'Anjou apprehendoit le succès. Elle aima mieux s'en

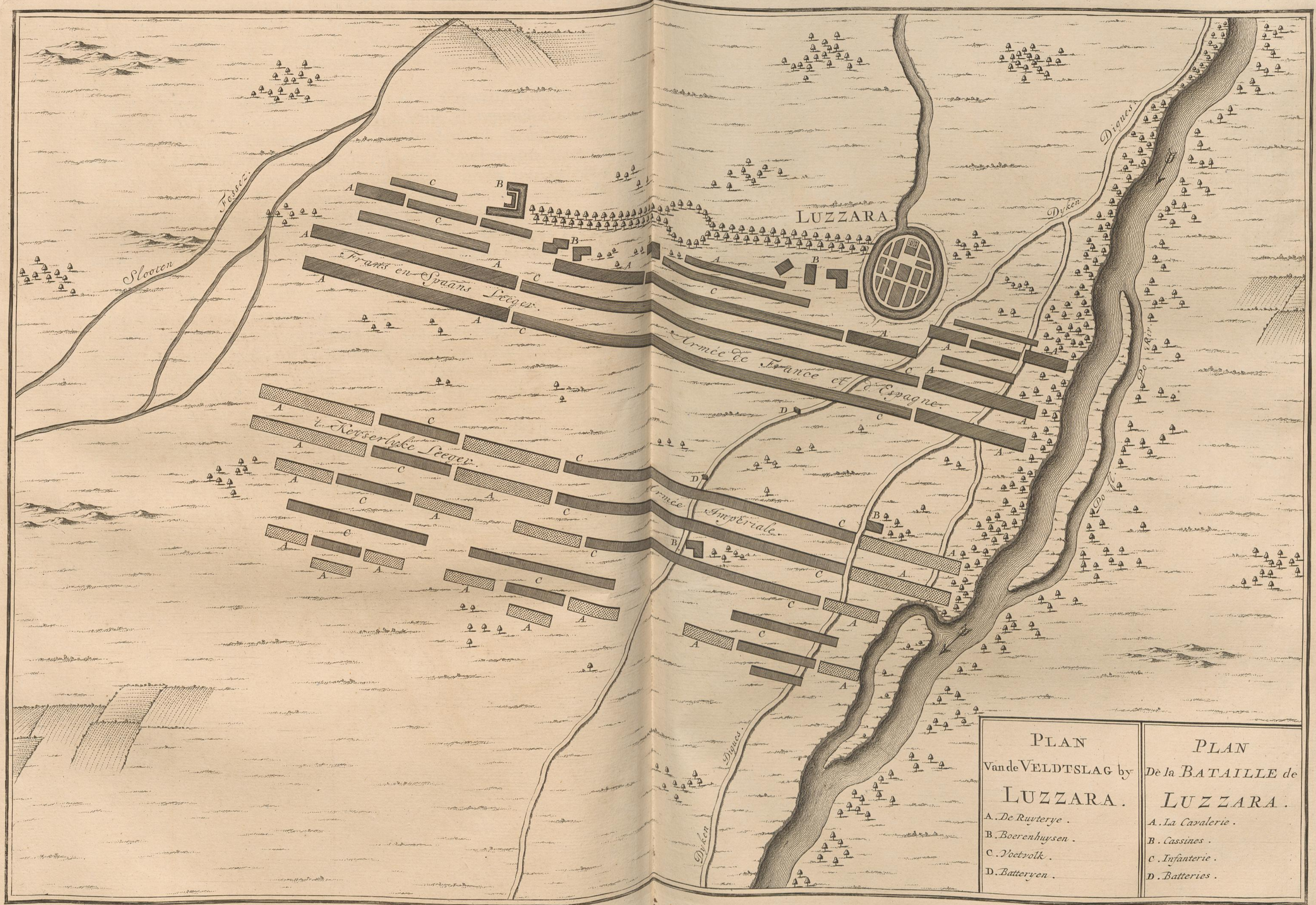
26 BATAILLE DE LUZZARA.

tenir à certains avantages qui ne pouvoient lui manquer. *Luzzara*, qu'elle environnoit de tous côtez, se rendit à discrétion le 17. à quatre heures du matin; & *Guastalla*, qui n'étoit qu'une Bicoque sans Dehors & sans Palissades, se défendit pendant onze jour de tranchée, & obtint une honorable Capitulation. C'étoit le Comte Solari qui y commandoit.

Les Imperiaux firent une course de 900. Chevaux jusques aux Portes de *Milan*, & même jusques dans la Ville. Ils repoussèrent dans *Borgoforte* tous les Canonemens, Bombardemens & autres Attaques du Duc de Vendome, & du Prince de Vaudemont, lesquels chacun de son côté, firent conjointement ce qu'ils purent pour s'en rendre maîtres. Ils s'assurèrent une libre communication du côté de *Veronne* par le moyen d'un Pont que le Prince Eugene fit construire sur le *Pò* entre *Ostiglia* & *Rovere*, & par le même moyen ils demeurèrent seuls maîtres de la Navigation de ce Fleuve jusqu'à la Mer.

Enfin, après que l'Armée de France eut passé près de trois Mois à regarder celle de l'Empereur, sans oser rien entreprendre contre elle qui tendit à une seconde Bataille, elle fut obligée de lui céder encore une fois l'honneur & l'avantage du décampement. C'est-à-dire qu'elle se retira la première, mais par une nuit si obscure, & par un brouillard si épais qu'on ne put s'apercevoir de sa marche. Ce fut la nuit du 4. au 5. de Novembre. Le 9. elle passa la *Parmegiana*; les Troupes de Savoye reprirent le chemin de leur País; d'autres furent envoyées dans le *Cremonois*, & la plupart furent mises dans le Duché de *Modene*.

Le 7. le Prince Eugene décampa aussi après avoir retiré ses Troupes de *Borgoforte* qui ne lui étoit plus nécessaire, à la réserve de 250. Hommes qu'il y laissa pour amuser le Prince de Vaudemont; & poursuivant sa marche, il fut prendre ses Quartiers de l'autre côté de la *Sechia*, le long du *Pò*.



<p>PLAN Van de VELDTSLAG by LUZZARA.</p>	<p>PLAN De la BATAILLE de LUZZARA.</p>
<p>A. De Ruiterye . B. Boerenhuyzen . C. Voetvolk . D. Batteryen .</p>	<p>A. La Cavalerie . B. Cassines . C. Infanterie . D. Batteries .</p>